

GÉOPOLITIQUE DES EMPIRES. DES PHARAONS À L'IMPERIUM AMÉRICAIN

Gérard Chaliand et Jean-Pierre Rageau

Institut français des relations internationales (IFRI) | *Politique étrangère*

2010/3 - Automne
pages 674 à 677

ISSN 0032-342X
ISBN 9782865927647

Article disponible en ligne à l'adresse:

<http://www.cairn.info/revue-politique-etrangere-2010-3-page-674.htm>

Pour citer cet article :

Chaliand Gérard et Rageau Jean-Pierre, « Géopolitique des empires. Des pharaons à l'imperium américain », *Politique étrangère*, 2010/3 Automne, p. 674-677. DOI : 10.3917/pe.103.0674

Distribution électronique Cairn.info pour Institut français des relations internationales (IFRI).

© Institut français des relations internationales (IFRI). Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.



GÉOPOLITIQUE DES EMPIRES. DES PHARAONS À L'IMPERIUM AMÉRICAIN

Gérard Chaliand et Jean-Pierre Rageau

Paris, Arthaud, 2010, 430 pages

On connaît Gérard Chaliand et Jean-Pierre Rageau entre autres pour leurs atlas, une dizaine à ce jour, dont *l'Atlas stratégique. Géopolitique des rapports de force dans le monde* (Fayard, 1983) qui avait introduit une conception nouvelle des représentations cartographiques, en rupture avec l'occidentalo-centrisme spontané de la cartographie alors disponible. Cette (bonne) réputation fait courir un risque à leur plus récente parution, *Géopolitique des empires. Des pharaons à l'imperium américain*, qui n'est pas un atlas, malgré la présence de nombreuses cartes, mais un travail plus ambitieux, entre essai historique et encyclopédie thématique. Même s'il s'inscrit mal dans une catégorie précise, l'objet de l'ouvrage est clairement défini dans l'introduction : une analyse de la lutte politique pour l'espace sur la longue durée. La notion d'empire est en effet comprise de façon très large comme phénomène de domination sur l'espace, ce qui permet de traiter à la fois de la colonisation israélienne et des empires européens ou asiatiques. Pour présenter cet ouvrage, on en distinguera trois niveaux de lecture, ou trois utilisations possibles : outil de référence, essai historique et analyse géopolitique contemporaine.

À un premier niveau de lecture, *Géopolitique des empires* est un remarquable outil pour les chercheurs, les étudiants, les journalistes, etc. Sur plus de 400 pages, les auteurs nous offrent un travail d'érudition qui, étant la somme de plusieurs décennies de lectures et de contacts directs avec d'autres sociétés, confère à l'ouvrage une profondeur historique et géographique assez rare pour être soulignée. L'ouvrage fonctionne souvent comme la synthèse de travaux plus spécialisés que les auteurs ont consacrés à un sujet déterminé (par exemple, *Les Empires nomades. De la Mongolie au Danube* [Perrin, 1998] de G. Chaliand). Dans un style clair et concis, pédagogique au bon sens du terme, le texte offre une mine de faits remis dans leur contexte historique. Selon ses intérêts du moment, chaque lecteur sera sensible à tel ou tel aspect de l'ouvrage. Où trouver une analyse synthétique du commerce musulman (p. 154), du partage de l'Arctique et de l'Antarctique en zones économiques (p. 322) ? Pour le lecteur français, le choix de développements plus longs sur les empires asiatiques est particulièrement bienvenu en raison de la faible présence de l'histoire asiatique (et notamment chinoise) dans notre culture historique et stratégique.

Pourtant, les auteurs nous en avertissent en introduction, cet ouvrage n'est pas une suite de vignettes, mais un essai historique sur la longue durée dans la tradition de Fernand Braudel ou d'Immanuel Wallerstein. La volonté de présenter des continuités explique en particulier que l'organi-

sation des chapitres ne soit pas strictement chronologique. On passe ainsi de l'Égypte des pharaons à celle de Gamal Abdel Nasser en quelques paragraphes (p. 16). L'exercice est périlleux en raison du risque de simplification abusive, mais les auteurs s'en tirent plus qu'honorablement en raison d'une solide érudition historique et d'une grande prudence dans l'interprétation. Bien loin des dogmatismes et des explications monocausales, ils ne visent pas à trouver *une* causalité (et surtout pas géographique), mais à multiplier des analyses de contexte qui constituent, en raison de leur présentation synthétique, autant d'idéaux-types nourrissant la réflexion. Plus qu'il ne martèle une thèse, l'ouvrage permet donc au lecteur d'affiner sa sensibilité historique, ce qui est particulièrement à recommander aux décideurs politiques focalisés sur le très court terme, ou prisonniers de désastreux schémas idéologiques à la façon des « néocons ». Quels sont les thèmes qui se dégagent à la lecture ? Les auteurs pointent des continuités dans les affrontements, les enjeux et la mémoire. Par exemple, l'opposition de longue durée entre nomades et sédentaires, essentielle pour comprendre l'histoire chinoise et moyen-orientale, n'a fait place qu'assez récemment à l'opposition entre puissances maritimes et terrestres. Par ailleurs, la stabilité sur le long terme des centres urbains et des zones d'accumulation économique explique nombre de continuités dans les objectifs stratégiques. Enfin, la mémoire historique elle-même est un élément d'explication de certaines régularités : en ce sens, l'ouvrage montre à quel point les cartes (mentales et réelles) sont des produits historiques. J'ai insisté sur les continuités, mais les auteurs soulignent également les ruptures, à commencer par l'obsolescence du concept d'empire territorial, ce qui nous amène à un troisième niveau de lecture.

La dernière partie de l'ouvrage, consacrée à une analyse plus contemporaine des rapports de force, est « généalogique », au sens où le matériau historique est travaillé pour répondre à des questions contemporaines. Les empires sont morts ; la conquête territoriale est (presque) impossible ; la stabilisation progressive des frontières indique que le rapport entre puissance, guerre et territoire a fondamentalement changé. La description du passage à la multipolarité est connue mais souvent assez peu argumentée par l'histoire sur la longue durée, avec des données démographiques et politiques. En ce sens, tous les chapitres antérieurs montrent que la période actuelle est un retour à la normale historique, après l'incroyable domination européenne de ces derniers siècles. L'analyse de la stratégie militaire américaine, la seule à être globale pour l'instant, est appuyée par des cartes particulièrement utiles et révélatrices (p. 384 et suivantes) – et dans ce chapitre figure une jolie traduction de *soft power* par « pouvoir feutré », qui mériterait de s'imposer... Dans l'analyse des rapports de force, les auteurs insistent notamment sur la fragilité psychologique des sociétés occidentales

(p. 417). De ce point de vue, on est heureux de trouver une analyse du terrorisme qui ne sombre pas dans l'exagération. Oui, les auteurs ont raison de le dire : le monde est moins dangereux depuis la fin de l'URSS. Non, Al-Qaida et les groupes djihadistes n'ont pas été capables depuis 2001 de monter des opérations menaçant sérieusement la sécurité des pays occidentaux (p. 398). Reste que le refus de la violence est ambigu : la victime est bien devenue centrale, y compris dans l'approche de la guerre, mais la torture ou l'assassinat justifiés par un état d'exception normalisé constituent l'envers de cette sensibilité nouvelle.

Dans un cas, l'analyse des auteurs paraît discutable. L'Union européenne (UE) est pratiquement absente de la dernière partie de l'ouvrage, à l'exception de quelques remarques critiques dans la partie consacrée à l'impuissance européenne (p. 394) qui s'appuie sur les guerres de Yougoslavie. On peut partager la frustration des auteurs face à l'impuissance européenne dans ce cas et quelques autres, mais l'analyse est trop rapide pour un ouvrage consacré à la lutte pour l'espace politique et la domination. Car enfin, l'UE est une entreprise sans équivalent à ce jour de construction d'un espace politique de type impérial (multiculturel, avec des niveaux de responsabilité multiples). Dire que l'euro est la « seule réalisation sérieuse » de l'Union relève plus de la polémique que de l'analyse froide. Et, même dans le cas des Balkans, on peut remarquer que si le conflit a été résolu par les États-Unis, il reste que l'UE est devenue l'horizon obligé de tous les États balkaniques. Une nouvelle fois, elle étend son contrôle géographique avec une incroyable capacité à modeler son environnement immédiat, et à imposer ses valeurs et règlements par le biais du célèbre *acquis communautaire*. Sans trop vouloir tordre le bâton dans l'autre sens, j'arguerais plutôt en faveur de l'UE à la fois comme symptôme de la transformation de la domination politique et modèle d'une régionalisation mondiale en cours.

Terminons par un mot sur les cartes, plusieurs centaines, qui informent en permanence le texte et font corps avec lui. Quelques-unes sont des reproductions de documents historiques. Avouons le véritable plaisir esthétique et intellectuel que suscite la carte d'Ulug Beg du xv^e siècle, ou celle de la Chine à la même époque. À la seconde lecture, ma préférée reste celle de Ptolémée (p. 59). Pourtant, en règle générale, les cartes n'ont rien de descriptif, elles sont construites sur une idée simple, en totale cohérence avec le texte. La clarté, les couleurs nettement contrastées et la simplicité des légendes ont été privilégiées pour obtenir une parfaite lisibilité. La perception de l'encerclement occidental par les Soviétiques, et de l'expansionnisme soviétique par les Occidentaux (p. 282 et suivantes), est un classique d'utilisation intelligente des cartes. Le risque d'un travail généraliste est dans la simplification : les cartes du monde turcophone, par exemple, pourraient

laisser penser à un lecteur peu familier avec cette aire qu'Ouzbeks, Turcs de Turquie et Ouïgours peuvent se comprendre, ce qui n'est pas le cas (p. 331).

Nulle critique n'est complète sans l'indication de quelques erreurs et coquilles – exercice qui sert notamment à montrer aux lecteurs que le travail a été consciencieux et utile, ici dans la perspective d'une (probable) seconde édition. Les coquilles sont rares pour un travail de cette ampleur, on mentionnera celle qui présente la carte de la Perse en 1990 (lire 1890, page x), « Nurdjis » au lieu de « Nurcu » (p. 333). Le parti pris de francisation des noms propres est respectable, mais suppose d'être systématique : « Pashtouns » ne fait pas sens ; on attendrait « Pachtounes ». De plus, « North West Frontier Province » (une province pakistanaise devenue depuis peu Khyber Pukhtunwa) est traduit par « Provinces du Nord-Ouest » : la traduction ne s'imposait pas, mais elle devrait être complète. La richesse des analyses et l'érudition mobilisée font de la *Géopolitique des empires* un ouvrage rare mais, contrairement à la théorie économique, d'un prix tout à fait raisonnable (moins de 30 euros).

Gilles Dorronsoro

Chercheur invité à la Fondation Carnegie pour la paix internationale